

## **Le pays Rêvé** Carrousel hybride

Michel Moreau

---

Number 193, November–December 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49261ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Moreau, M. (1997). Review of [Le pays Rêvé : carrousel hybride]. *Séquences*, (193), 11–11.



# LE PAYS RÊVÉ: CARROUSEL HYBRIDE

Par toute une suite de méandres de la pensée et du cœur, j'en suis venu à réaliser un long métrage documentaire sur mon histoire personnelle d'immigrant (je suis originaire de Bourgogne !) Puis, le film a dérivé en toute conscience vers une *histoire de vie* avec enfance, jeunesse, arrivée au Québec, apprentissage du métier de cinéaste documentariste, choix de valeurs professionnelles et familiales, etc.

Mais pour mieux situer l'essentiel du fond de mon film *Le Pays rêvé*, je dirais que, de la première minute à la dernière, j'ai privilégié l'émotion plutôt que de savantes élucubrations intellectuelles – car, avec l'âge et l'expérience, je pense de plus en plus que l'émotion est le *moteur* de la vie. De toutes façons, je n'ai pu retrouver le sens de la mienne qu'en sautant d'un noyau émotif à un autre. Et si je suis accusé de romantisme, que je le sois ! Mais ce que je constate, c'est que ce romantisme vient rejoindre celui de centaines de personnes qui vibrent à ce film en y retrouvant leurs émotions fondamentales.

Maintenant quelques mots sur la forme... de la *double forme* de ce film. D'une part, afin de raconter visuellement mon histoire j'ai ramassé des centaines de photos, des bouts de film parfois tournés il y a quarante ans, des dessins, des peintures, etc. J'attendais l'occasion d'explorer un jour cette forme cinématographique qu'est le mélange débridé de formes visuelles que j'ai baptisé *carrousel hybride*.

D'autre part, je ne voulais à aucun prix abandonner une autre forme cinématographique, celle que le Québec a si bien développée : *le direct pur et dur*. On place une, deux, trois, quatre personnes dans une situation conflictuelle précise et on tourne. Une forme désormais classique pour moi, mais aussi pour Perrault, Brault, Labrecque, Dufaux, Giguère, Bissonnette, Doyle et bien d'autres ! Mais face à un film autobiographique, je n'avais pas le choix, c'est moi que je devais placer en situation chaude : je me suis donc assis dans la salle de classe de mon enfance, j'ai peint en direct dans le jardin de mes parents,

j'ai évoqué la guerre d'Algérie avec un copain de jeunesse, j'ai fait une déclaration d'amour à ma femme, etc. Ces séquences constituent les noyaux du film autour desquels j'ai disposé mes carrousels hybrides qui, comme un cri, comme une chanson, viennent donner vie et résonance au direct.

Je dois avouer que dans le carrousel hybride, j'ai glissé des séquences de HI 8 domestique. Je tenais beaucoup à explorer ce nouvel art, car il est évident (pour moi et pour beaucoup de cinéastes documentaristes) que les caméscopes domestiques seront demain notre instrument de liberté... En fait, ce sont les fameuses caméras-stylos qu'Alexandre Astruc souhaitait tant il y a cinquante ans. C'est une technique que j'explore en ce moment, activement et librement, en cette période post-partum du *Pays rêvé*. La vie continue. **S**

Michel Moreau